



## TÉTSAVÉ PARACHAT ZAKHOR

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"  
054 976 54 17



### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

L'histoire se déroule à Bnei Brak au beau milieu du mois de Tamouz, le Rav Diamante *chilto* attend le bus sur le bord de la route 4 sous une chaleur torride. Lorsqu'un homme s'approche de lui et dit : « Eh Rabbi vous n'avez pas chaud avec toute votre tunique ! »

Le Rav lui rétorque très calmement : « et vous, n'avez-vous pas chaud en short et tricot ? »

L'homme lui répond : « Oui, très chaud ! »

Le Rav : « Vous savez la différence entre vous et moi ? Certes nous avons les deux très chaud, mais moi je suis habillé comme un juif. »

L'homme déconcerté répond : « mais comment osez-vous dire ça ! Moi aussi je suis juif ! »

Le Rav : « Demandez à n'importe quel enfant du monde de vous dessiner un juif, comment va-t-il l'illustrer ? Une barbe, un chapeau, un costume... n'est-ce pas ? » La tête baissée, l'homme quitte le Rav sans dire un mot.

À suivre...

Mais qu'est-ce qui a poussé le Rav à répondre ainsi ?

Dans la Paracha de cette semaine, il est écrit : « Tu feras des vêtements de sainteté pour ton frère Aharon, pour l'honneur et la gloire » (28;2)

La Torah qui est écrite par la main d'Hachem, consacre une Paracha entière à la tenue vestimentaire des Cohanim, et énonce en détail la tenue vestimentaire de chaque Cohen.

Tout Cohen qui officiait dans le Beth Hamikdash portait quatre vêtements

### DIS-MOI COMMENT TU T'HABILLES JE TE DIRAIS QUI TU ES

ments appelés « Bigdei Kohen Edyot/vêtements de Kohen ordinaire ». Qui sont : la Ketonet (la tunique longue), le Mikhnassayim (le caleçon), l'Avnet (la ceinture), et la Migba'at (le turban). Ces quatre vêtements étaient conçus de lin blanc.

Le Cohen Gadol les portait également à l'exception du turban qui était substitué par la Mitsnefet.

En outre, le Cohen Gadol portait quatre vêtements d'or, les « Bigdei Zahav/vêtements d'or ». Qui sont, le Me'il (le manteau), l'Ephod (le mantelet), le 'Hochen (le pectoral) et le Tsits (la plaque frontale).

Il faut savoir que lorsque le Cohen effectuait son service au Beth-Hamikdash il portait une tenue vestimentaire requise, sous peine d'invalider tout son service si celle-ci faisait défaut. Le Cohen avait aussi l'interdiction formelle de rajouter un vêtement à ceux ordonnés par la Torah. Malgré le froid intense qui pouvait régner dans les hauteurs de Yéroushalyim, il n'avait pas le droit de mettre un manteau ou des chaussettes, en plus des vêtements recommandés. Une faute comme celle-ci pouvait le rendre passible de mort. **Suite p3**



### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Comme la Paracha traite dans son début de l'allumage de la Ménorah, on a voulu vous gratifier d'une explication sur la fabrication de la Ménorah. En effet dans la Paracha précédente (Chémot 25.31) il est enseigné que le Candélabre était fait d'un seul bloc d'or. Le Midrach rapporté par Rachi dit que Moché Rabéno peina à comprendre le processus de sa fabrication jusqu'à ce qu'Hachem lui montre dans une vision de feu la forme du Candélabre, et finalement lui ordonne de jeter un kikar (mesure de plusieurs dizaines de kilos d'or) dans le feu et d'elle-même, par miracle, la Ménorah se forma! C'est ce que dit le verset: « Tu feras la Ménorah d'or pur d'une seule pièce, elle SE fera la Ménorah. » Le Séfat Emet, un des premiers Admour de la hassidout 'Gour', pose la question à savoir pourquoi le Créateur a-t-il eu besoin de montrer à Moché la vision de la Menorah, si finalement elle s'est faite d'elle-même ?

Le Rav nous apprend de là un principe dans tout le judaïsme, c'est qu'un homme doit s'efforcer de toutes ses forces de faire les Mitsvots et la Thora, mais leur réalisation finale ne viendra qu'avec l'aide du Ciel! C'est que le Créateur voit les efforts de chacun et seulement après tout son labeur, Il le gratifiera de l'accomplissement de la Mitsva. Comme dit la Guémara Chabat 104b 'Si une personne cherche à se Purifier, elle sera aidée du Ciel!'. Une petite anecdote pourra illustrer ce principe. Il s'agit du frère de Rabi Haim de Volojin qui s'appela Rav Zalman et qui était connu comme un très grand matmid (assidu) dans la Thora. (Sur lui, il a été dit qu'il connaissait la Thora ENTIÈREMENT sur le bout des doigts depuis Aleph jusqu'à Tav!) Il avait alors 14 ans et étudiait dans le Bet Hamidrach quand est venu un homme à ses côtés qui lui développa un exposé en Thora sur le traité Dmaï (qui enseigne des lois des prélèvements des récoltes des gens ignorants). Le jeune Zalman vit que notre homme ne maîtrisait visiblement pas son sujet de plus il avait un fort désagréable bégaiement !Le jeune Zalman lui dira que son discours ressemblait à ces fruits qui n'ont pas été bien prélevés! (manière gracieuse de lui dire qu'il devait encore apprendre la Thora avant de faire des exposés!).

Sur ce, notre homme qui le prit mal, sorti tout honteux de la Yéchiva. Rav

### POURQUOI MOCHÉ RABENOU A-T-IL DES DIFFICULTÉS POUR FABRIQUER LA MENORA ?

Zalman quand à lui, eut de grand remords, il savait que Yom kipour expie les fautes vis-à-vis d'Hachem mais pas celles vis-à-vis de son prochain tant que celui-ci ne lui accorde pas son pardon! C'est alors qu'il prit la décision de le retrouver coûte que coûte. Il le rechercha dans tous les



Baté Midrachots de la ville, les synagogues etc.. en vain. Sa recherche dura des mois et son moral était au plus bas. Jusqu'à ce que son beau-père lui envoie un homme qui se fit passer pour notre quidam, mais Rav Zalman devina le subterfuge et son mal allait en grandissant presque à en être brisé! Sur ce, comprenant le danger de la situation le Gaon Eliahou de Vilna le fit appeler à lui pour le raisonner. Il lui rapporta un verset de Téhilim 37 «le mécréant scrute le Tsadik et cherche à le tuer, si Hachem ne l'aidait pas (le Tsadik) il ne pourrait rien contre lui» Les Sages dans la Guémara Souca (52) enseignent de ce verset que l'impie dont il s'agit ici, c'est notre Yetser Hara qui fait tout pour tuer le 'Tsadik' qui est en nous. La fin du verset nous apprend que sans l'aide Divine on ne pourrait rien contre lui, car il est tellement fort!!

Le Gaon lui explique que les Sages nous dévoilent que l'homme combat son Yetser grâce à son âme et ses forces spirituelles. Malgré tout, la besogne ne sera achevée qu'avec l'aide du Ciel. Hachem examine les pensées et le cœur de l'homme et s'il voit que l'individu fait TOUS ses efforts alors le Ciel finira le travail. Sans cela, il n'y aura pas d'aide! Le Gaon continua ainsi: 'Mon fils, voilà que tu as fait tous les efforts imaginables pour rechercher cette personne, en vain. Tu n'as plus à te lamenter car il existe beaucoup de cheminements pour le Créateur afin d'amener cette personne à te pardonner. Les Livres Saints disent que dans des cas similaires Hachem fera monter des sentiments de PARDON chez la personne et il arrivera jusqu'à t'aimer et te pardonner de tout son cœur! Comme le verset dans les Proverbes de Salomon le dit: «Celui qui va dans les sentiers d'Hachem, même ses ennemis feront la PAIX avec lui!» Ce n'est qu'à ce moment-là que Rav Zalman reçut le réconfort des paroles presque prophétiques du Gaon, et cessa de se lamenter!



### « Une huile d'olive pure pour illuminer » (Chémot 27-20)

Notre maître le Rav Moché Bauyer Chlita raconte: il y a quelques années, j'ai donné un cours dans un séminaire d'Arakhim au sujet du sens de la vie, face à 250 filles de différents kibboutz laïcs du Chômer Hatsaïr. Ces jeunes filles n'étaient pas venues seulement pour écouter mais surtout pour poser des questions et se disputer, ce qui me rendit la tâche difficile. Sur chaque sujet, je devais donner des références, et bien sûr, pas celles de la Guémara ou des écrits de nos sages. Grâce à D., j'arrivais à chaque fois à donner des références de nombreuses recherches scientifiques publiées par des professeurs réputés. Mais lorsque je suis arrivé au sujet de la proximité avec Hachem, je ne pus continuer mon discours, je n'avais aucune source à ce sujet qui ne provenait pas de nos maîtres. Néanmoins, je décidais de poursuivre. Je demandai d'abord aux filles la raison de leur présence au séminaire, l'une d'entre elle me répondit que sa copine avait fait Téhouva et elle s'était demandé ce qui l'avait amenée à faire ce pas. Si c'était ainsi, je leur dit: "vous avez pris trois jours de votre vie pour vérifier pourquoi cette fille a fait Téhouva, il est fort possible que finalement vous ne trouviez pas la réponse et vous aurez perdu trois jours pour rien. Est-ce que dans ces trois jours vous êtes prêtes à perdre dix minutes ?" Elles m'ont demandé ce



## PARLONS À LA NÉCHAMA

que je voulais dire, je leur ai expliqué que je désirais parler de quelque chose sur laquelle je n'avais aucune référence étrangère aux paroles de nos sages. Etaient-elles prêtes à m'écouter sans aucune interruption ? Elles furent d'accord. Je leur dis alors: « je crois avec une foi inébranlable que chaque personne qui se trouve ici a une âme et donc, je m'adresse ici à l'âme de chacune et non pas à vous. Celle qui a une âme, comprendra mes propos et celle qui n'en a pas ne pourra comprendre ce que je dis. J'ai alors raconté quatre histoires, pendant quarante minutes. Pendant tout ce temps, personne ne me demanda la moindre référence, et toutes écoutèrent avec une grande concentration. Continue d'expliquer le Rav Bauyer: lorsque l'on arrive à l'âme juive, à la fiole d'huile pure intérieure scellée par le sceau du Cohen Gadol, là où l'impureté n'arrive pas, lorsque la fiole s'ouvre et illumine toute la vie, tous les paramètres changent. L'homme n'a plus de questions, il n'y a plus de colère ni de frustration. Tout à coup il comprend tout. J'ai toujours l'habitude de dire qu'au lieu de dire à chacun ce qui est permis ou interdit, il faut réussir à pénétrer à l'intérieur de son âme juive ! Alors tout s'arrange et il n'existe plus aucun problème ni aucune souffrance.

Rav Moché Bénichou



## Savez-vous pourquoi?

### « C'est pour cela qu'ils appelèrent ces jours Pourim, du fait du Pour (tirage au sort)... » (Esther 9:26)

Le mot « Pourim » est perse et non hébraïque. Le 'Hatam Sofer explique que le choix du perse plutôt que de l'hébreu a pour but de faire connaître à tout le monde la grandeur du miracle pendant l'exil perse.

Il est écrit dans la Méguila (3;7) : « Pendant le premier mois, celui de Nissan, pendant la douzième année du règne de A'hachvéroch, un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort, fut fait devant Haman, d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

Pourquoi le nom de Pourim est-il au pluriel ? Il est pourtant écrit : « un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort ». Il n'y a eu qu'un seul Pour !

Le Alchikh explique que Haman, qui avait l'habitude de tirer au sort pour déterminer le cours de ses actions, avait dans un premier temps tiré la date du 14 Nissan. Mais ce jour-la étant de trop bon augure pour tous les juifs, il décida donc d'organiser un second tirage au sort.

Rabbi Yonathan Eibechitz demande pourquoi la Méguila emploie ce langage redondant : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre... ».

Le tirage au sort est en fait double :

Dans un premier temps, Haman préparait 354 bulletins numérotés de 1 à 354, les chiffres qui correspondent au nombre de jours du calendrier lunaire.

Dans un second temps, il préparait 12 bulletins supplémentaires où était inscrit le nom de chacun des mois de l'année (Nissan, Iyar, Sivan, Tamouz....).

Il procédait ensuite au tirage au sort, qui devait être logique. Par exemple, si le premier bulletin tiré était le 25 [qui correspond au 25ème jour de l'année, c'est à dire le 25 Nissan] et que le second est le bulletin « Tamouz », le tirage n'était pas cohérent.

Mais lors du tirage au sort qui allait déterminer le jour du décret funeste, les deux bulletins furent en cohérence totale, comme il est dit : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

L'ouvrage « Tal Hachamayim » du Rav Réfaël Blum cite Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchov qui explique la bénédiction de « bayamim hahem bazémame hazé » (à cette époque, à ce moment-là). A chaque époque de l'année, lorsque arrive une fête où avait lieu une délivrance « bayamim hahem », la même influence de miracle se réveille « bazémame hazé », et l'on peut en bénéficier.

Cela explique pourquoi le nom de Pourim est au pluriel et pas au singulier : le « Pour » qui a eu lieu autrefois se réveille chaque année avec son influence. C'est un « Pour » répétitif, donc exprimé au pluriel.

## L'ÉTYMOLOGIE DU NOM DE POURIM

Pourquoi ont-ils nommé la fête du nom de Pourim, en souvenir du Pour ? On nomme en général une fête d'après le nom de la victoire ou d'un fait agréable, mais pas d'après la cause d'un décret. Aussi, nous pouvons dire que ce tirage au sort n'est qu'un détail de l'histoire générale de Pourim.

Cette question est soulevée par de nombreux commentateurs. Essayons de trouver les raisons et l'étymologie de Pourim.

Dans l'ouvrage « Hout chel 'hessed » il est expliqué que c'est ce tirage au sort qui est à l'origine de la délivrance. En effet, d'après les règles de la nature, un homme qui désire se venger de son ennemi et a la possibilité de le faire ne repoussera cette occasion pour rien au monde. Pourtant, nous voyons que lorsque Haman se rendit chez le roi A'hachvéroch pour lui faire part de son projet d'anéantir tous les juifs, le roi consentit sans aucune réserve. Il aurait donc été tout à fait logique et compréhensible que Haman la réalise immédiatement. Mais celui-ci décida [parce qu'Hachem le mit dans son cœur] d'organiser un tirage au sort pour déterminer la date de ce décret final. Heureux de voir la date du 13 Adar, mais où Moché Rabénoù quitta ce monde (Haman n'avait pas pris en compte que ce mois était aussi celui de la naissance de Moché Rabénoù), il vit là un mauvais augure pour les juifs. Mais surtout, ce fut une date 11 mois après la proposition soumise et acceptée par le roi, ce qui laissait beaucoup de temps.

C'est donc ce « Pour » qui apporta la délivrance, un « Pour » qui empêcha Haman d'agir instinctivement et précipitamment comme il en avait l'habitude. Ces onze mois ont permis à tout le peuple de se réunir pour prier et faire Téhouva, et d'annuler ce terrible décret. Nous voyons que c'est justement le « Pour » qui est à l'origine de la délivrance.

Le Rav Moché Feinstein explique que le nom de Pourim renferme un message essentiel pour notre vie quotidienne. On ne doit jamais trop se réjouir de sa bonne fortune, c'est-à-dire se sentir trop en sécurité et à l'abri de tout, au point de plus avoir le besoin de prier D.ieu. Il faut au contraire toujours se sentir incertain de son sort pour ressentir le besoin de communiquer avec Hakadoch Baroukh Hou. Ceci est bien mis en évidence dans le récit de la Méguila : le destin souriait à Haman, mais les événements se retournèrent contre lui et firent basculer la situation en faveur des juifs.



## L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Batya bat Ariella 'Hana parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicace la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël

**Pourquoi accorder tant d'importance à ce sujet ?**

Le Rav Pinkus *Zatsal* fait remarquer que chaque juif est appelé « Cohen », comme il est dit : « et vous serez pour Moi un royaume de Cohanim, une nation de sainteté » (Chémot 19;6)

Ainsi chaque juif sera devant Hachem, lors de sa téfila, de son étude, ou lors de l'accomplissement de Mitsvot qui remplissent notre quotidien, comme un Cohen en service !

Chaque matin lorsque nous récitons la bénédiction de « Malbich Aroumim - qui vêt les dénudés », nous venons exprimer notre reconnaissance à Hachem de nous procurer des habits conçus de toutes sortes de tissus, qui ont chacun leur propriété respective, de la laine, du lin, du coton, de la soie... Ce qui nous permet d'avoir des vêtements chauds pour l'hiver, des plus légers [mais décents] pour l'été, et de vêtements honorables pour le Chabat et les jours de fête (Olat Tamid). Cette bénédiction vient aussi exprimer la supériorité de l'homme sur l'animal, qui, doté d'intellect, ne peut se permettre de sortir nu et indigne. C'est pour cela que toute personne [homme et femme] digne de son intellect réfléchira comment sortir habiller convenablement chaque matin.

Dans un domaine cabalistique, le Ari Zal (Char Hakavanot - Droucheï Birkat Hachahar) enseigne que le vêtement protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de lumière, appelée « Or Makif-lumière enveloppante ». Cette lumière transcendante repousse les klipot (force du mal).

L'importance accordée aux vêtements est universelle, même dans le profane, elle définit un statut au sein de la société. Même si certaines personnes refusent de s'y contraindre, cela reste une réalité. A Pourim ce qui permet de se déguiser, c'est d'emprunter la tenue vestimentaire spécifique d'un corps de métier ou d'un personnage que l'on voudrait imiter. Une cape rouge pour ressembler superman ou un streimel pour devenir Hassid, mais pas l'inverse!

Prenons l'exemple d'un sportif, sa tenue détermine s'il joue au foot, au basket ou au judo. Ensuite dans une même catégorie, les 22 joueurs n'ont pas tous le même maillot, mais chaque équipe en possède un. Chacun joue sous ses couleurs.

Bien que l'aspect extérieur ne reflète pas la véritable nature d'un homme, on y accorde tout de même de l'importance. On appréhenderait un chirurgien vêtu comme un garagiste, ou un chef cuisinier comme un jardinier. Si c'est significatif dans notre monde matériel, à plus forte raison dans le monde spirituel.

Rabbi Haïm Vital explique dans son ouvrage « Chaarei Kédoucha » que le corps est l'enveloppe de la Néchama, et le vêtement l'enveloppe du corps. Donc l'habit qui revêt le corps revêt aussi la Néchama. Le Ari Zal (Char Hakavanot) nous dévoile qu'Hachem protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de sainteté, appelée Lévousch Hakédoucha. (voir aussi Kaf ha'haïm46§47)

**Est-ce qu'il nous viendrait à l'idée d'habiller un séfer Torah d'une toile de jean déchirée ou délavée? Alors, comment expliquer que l'on puisse en porter ?**

De même que l'habit définit le Cohen Gadol ou Ediot, il définit le Juif et le distingue des nations. Le vêtement doit continuellement nous rappeler notre rang et notre rôle, il renforce notre sentiment de noblesse. Le vêtement a une fonction essentielle pour chacun de nous.

Le Avnet, cette ceinture qui était portée sur le cœur du Cohen, expiait les mauvaises pensées du cœur. Elle était longue de trente-deux amot (environ 15 mètres), ce qui représente la valeur numérique du mot Lev / le cœur. Le Cohen l'enroulait autour de la taille de dizaines de tours, à tel point que son épaisseur était telle qu'il y cognait constamment ses coudes. Le but était de lui rappeler à chaque instant l'importance de son statut.

Le même concept est évoqué pour la **kippa** et les **Tsitsit** qui sont représentatifs du juif, et sont un rappel quotidien de notre devoir et rôle sur terre.

Le fait de se couvrir la tête et de faire pendre les Tsitsit sur les côtés exerce une influence directe sur la crainte du Ciel. Ces « accessoires » qui sont constamment visibles nous permettent d'être en contact permanent et de garder le fil avec notre Créateur. Comme le dit la Guémara (Chabat156b): « *Couvre-toi la tête afin que repose sur toi la crainte du Ciel.* » Le sens de cette injonction est qu'en nous couvrant la tête, nous développons une sensation intérieure puissante; nous sommes soumis au Tout-Puissant, tous nos actes sont dévoilés devant Lui, le monde n'est pas « efkère/à l'abandon ». C'est un fait établi pour toute personne qui possède un minimum de sensibilité spirituelle, en portant une kippa et tsitsit, on reconnaît la réalité de l'existence du Créateur.

Mais cela va encore plus loin. Tout celui qui porte une kippa et des tsitsit proclame implicitement qu'il est fidèle au Créateur de l'univers. Ce qui implique automatiquement un autre bénéfice : il sanctifie le nom divin en public, ce qui est un immense mérite.

L'Admor de Slonim illustre cela par la parabole suivante : imaginons qu'une partie du royaume se rebelle contre le roi. Certains de la population décident de ne pas se joindre à la rébellion. Ils vont donc se créer un signe de reconnaissance. Ils décident donc de porter un brassard sur lequel sera inscrit le slogan : « Je suis fidèle au roi ». Au moment de la rébellion, quelle est la partie de la population le roi aimera le plus ? Il est évident que le roi portera une affection particulière à cette partie de la population. Il en va de même de nos jours. Nous vivons dans une époque où beaucoup ont choisi de vivre sans respecter les injonctions du roi. Bien qu'une minorité ait fait ce choix intentionnellement, et qu'une majorité ait suivi cette voie par ignorance, il y a malgré tout une forme de rébellion contre la royauté de D.ieu.

Et dans ce refus général, le juif se promène avec sa kippa, des Tsitsit, et sa femme n'aura pas honte de se couvrir la tête. Leurs accessoires vestimentaires proclament : « Je suis fidèle au roi ! » Qui sont ceux que le roi affectionnera le plus lorsque D.ieu exercera enfin son règne, lorsque le Machia'h se révélera ?

Le Rav Diamante Chlita bien qu'il n'est pas lu notre « Daf » connaît tous ces enseignements, ce qui lui a permis de répondre ainsi. Et pour finir notre petite histoire, quelques années plus tard, un homme en costume, avec un chapeau, aborde le Rav Diamante dans les rues de Bnei Brak, en disant : « Kavod Harav, vous ne me reconnaissez sûrement pas, mais je suis l'homme de la station de bus.... vos paroles m'ont percuté et m'ont fait beaucoup réfléchir. Elles ont tout simplement changé ma vie ! »

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36  
mb0548418836@gmail.com

**Rire & Grandir**

c'est l'histoire de...

**Rire...**

Maurice amateur de golf, confie à son épouse : Esther, depuis quelque temps ma vue a baissé, je n'arrive plus à voir de loin et voir si la balle est tombée dans le trou, ce qui m'oblige à me déplacer jusqu'à la cible pour vérifier.

Son épouse qui lui répond :

Demande à mon frère David de venir avec toi.

**Maurice:** Mais il a 84 ans !

**L'épouse:** oui, mais « bli ayin ara », il a une très bonne vue.

Maurice accepte de prendre son beau-frère avec lui, et après avoir frappé son coup, il lui demande : « alors tu as vu ? Elle est rentrée ? »

**David:** Oui, oui j'ai vu

**Maurice:** Et alors ?

**David:** ben, j'ai oublié

**IL NE SUFFIT PAS DE BIEN VOIR****et grandir...**

Ce chabat nous allons lire la paracha « Zakhor », une section qui doit nous rappeler, chaque année que la guerre contre amalek n'est pas terminée et qu'elle se poursuit, comme il est dit : « le combat pour D.ieu contre amalek de génération en génération » (chémot 17;16) Mais encore : « lorsque ton D.ieu t'aura débarrassé de tous tes ennemis d'alentour...tu effaceras la mémoire d'amalek... ne l'oublie point ! »

Quelle est la signification de ces versets ? Lorsque D.ieu nous envoie une délivrance et que tout ira bien pour nous arrivera le moment le plus dangereux, celui de l'oublie ! Nous nous laissons déduire par de nouvelles théories, une culture étrangère, ou encore un nouveau phénomène.

Nous voyons la délivrance, mais oublions pourquoi avons-nous eu les souffrances ! Oublier l'histoire c'est se soumettre à la revivre...

**Restons fidèle et authentique à la Torah, qui nous demande de ne pas oublier, et de lire chaque année ATTENTIVEMENT la Paracha du souvenir, « Zakhor » !**



## Vivre POURIM

Préparons-nous au GRAND jour

L'histoire de la Méguila est un véritable exercice de foi pour chacun de nous, comme l'explique le Rav Nathan Sherman.

Durant plusieurs générations et jusqu'à l'exil de Babel, les Bnei Israël étaient comblés de miracles jour après jour. Même s'il est vrai que la Emouna ne doit pas être fondée sur des miracles, jusqu'à l'histoire de Pourim, le peuple juif a pu renforcer sa Emouna à la vue de ces miracles dévoilés, comme par exemple les dix plaies, l'ouverture de la mer rouge, les 40 ans dans le désert. De plus, quiconque se rendait au Beth-Hamikdache pouvait tout naturellement voir la providence divine, comme il est dit dans les Pirkeï Avot (5;8) : « Dix miracles se produisaient dans le Beth-Hamikdache en faveur de nos pères... ». Cependant, cette période d'abondance de prodiges a, à la longue, atténué la Emouna et a eu pour conséquence de voiler la main de D.ieu dans la vie quotidienne, ce que nous appelons nous aujourd'hui la « nature ».

N'oublions pas que la nature, le fonctionnement du corps, la vie même, sont un miracle.

D'ailleurs, la guématria de « Hatéva/la nature » est la même que celle de « Elokim/D.ieu ». En effet, derrière le mécanisme parfait de la nature se cache la main d'Hachem.

On peut accomplir les Mitsvot, prier trois fois par jour, mais être convaincu que toutes les réussites de l'homme dans le domaine professionnel, familial ou militaire ne sont que le fruit de ses efforts intensifs et déterminés. Hakadoch Baroukh Hou n'aurait-il pas une part essentielle dans cette réussite ? Bien sûr que si !

Mais il se fait discret, de sorte que Sa participation soit quasi invisible.

Telle est l'épreuve de chaque juif : retrouver D.ieu qui se dissimule dans ce monde. Le juif doit chercher la vérité dans l'obscurité.

Cette épreuve fut accentuée à l'époque de Mordékhaï et Esther où la période des miracles manifestes s'atténua, pour pratiquement se terminer.

Ainsi, depuis lors, **il nous faut trouver la main de D.ieu non pas dans des miracles tels que les dix plaies ou l'ouverture de la mer rouge, mais dans notre quotidien, dans notre vie de tous les jours. Voilà le message important que la Méguilat Esther nous révèle.**

Aujourd'hui, plus que jamais, les progrès technologiques dans tous les domaines ne nous laissent plus de place pour penser à Hachem.

Or, dans tout ce qui nous arrive, même par l'intermédiaire d'un tiers, humain ou inanimé, **nous devons voir principalement la main d'Hachem qui est dirigée vers nous.**

**Comment y arriver ?** Premièrement, il nous faut travailler notre Emouna en Hachem et notre bita'hone par l'étude, écouter ou lire du mousar...

Deuxièmement, une fois que nous aurons assimilé la notion que tout provient du Ciel, même lorsque cela arrive par un intermédiaire, que ce soit un conjoint, un proche, un ami, un voisin, on arrivera aisément à accomplir la Mitsva d'aimer son prochain, car on pensera automatiquement que lorsqu'il me cause du tort, ce n'est pas lui le responsable.

Le Rav Haim Friedlander développe très profondément ce sujet. Il explique lorsque nous arrive un événement, agréable ou non, il y a forcément une raison à cela. Il nous faut savoir au fond de nous-mêmes que ce sont nos propres fautes qui déclenchent les événements pénibles et que cette chose vient d'Hachem. Nous ne devons surtout pas chercher à nous venger de notre prochain, car se venger de lui est une façon de nier l'existence d'Hachem.

Un exemple frappant de cette reconnaissance d'Hachem est celui de Yossef vis-à-vis de ses frères. Chacun d'entre nous connaît la terrible histoire de Yossef qui fut dans un premier temps jaloux par ses frères, puis jeté dans un puits rempli de serpents et de scorpions pour ensuite être vendu en tant qu'esclave jusqu'à ce qu'il devienne vice-roi d'Égypte.

Yossef avait accédé à la plus haute distinction sociale qu'un homme puisse atteindre : il secondait pharaon. Ce jour tant attendu des retrouvailles avec ses frères arriva enfin : ils étaient prosternés devant lui, et son rêve prophétique s'était donc bien réalisé. Malgré cette situation où le puissant Yossef aurait pu prendre un certain plaisir à humilier ses frères qui l'avaient vendu vingt-deux années auparavant, il révéla sa confiance totale en Hachem. Voici les paroles incroyables qu'il leur adressa : « Et maintenant, ne vous attristez pas, ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ; car c'est pour la subsistance que Elokim m'a envoyé avant vous... ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais Ha-Elokim... » (Berécht 45,5-8).

## MÉGUILA & CORONA

Sa réplique montre la façon dont Yossef voit les épreuves de la vie. Ce ne sont pas ses frères qui l'ont vendu, mais Hachem ! Ainsi il n'éprouve aucune rancune, aucune haine envers ses frères. Quelle grandeur d'âme ! C'est pour cela que le Midrach nous enseigne ceci : « Heureux l'homme qui met sa confiance en Hachem... » – il s'agit de Yossef.

Nous devons craindre Hachem seul et savoir que Lui seul possède le pouvoir ; sans Son consentement rien ne peut nous atteindre. Si nous arrivons à vraiment Le craindre, alors nous ne craignons plus rien d'autre. Ne soyons pas comme le chien qui mord le bâton parce qu'il croit que c'est ce bout de bois qui l'a frappé.

Revenons à la Méguilat Esther, dont le nom exprime l'idée du dévoilement d'amour du prochain. En effet, Méguila vient de la racine guiloui/dévoilement, et « Esther » signifie « cachée ». Le nom d'Hachem n'apparaît pas dans la méguila, il est seulement en allusion sous le mot « Hamélekh-Le Roi ».

A travers l'histoire de la Méguila et grâce aux Mitsvot qu'elle contient, nous allons être amenés à dévoiler le bon qui est caché en nous, ainsi que le bon qui est en notre prochain.

La lecture de la Méguila doit nous apporter la sagesse et nous mettre en éveil à propos de tous les événements qui se passent autour de nous, que ce soit dans la société, dans la famille ou dans le couple...

Tout au long de l'année, nos mauvaises midot [colère, jalousie...], même en infime quantité, obstruent notre regard et notre comportement envers notre prochain.

À Pourim, grâce à l'accomplissement des Mitsvot du jour, nous allons forcer notre corps pour révéler notre intériorité. Cet exercice n'est pas toujours facile à réaliser ; comment ne pas éprouver d'amertume ou de colère en toutes circonstances ?

Pourtant, notre néchama veut se lier à la néchama de l'autre qui est face à elle, mais le corps fait écran.

Il faut comprendre que nous sommes tous une seule et même entité, comme l'explique le Yérouchalmi à travers la parabole suivante.

Si un homme, en coupant de la viande avec la main droite, fait maladroitement glisser son couteau sur sa main gauche et la coupe, il ne lui viendrait pas à l'idée de couper sa main droite pour se venger ! Nous devons comprendre que la personne qui est face à nous, qui vit avec nous, est cette main droite ! Tout le peuple Juif est considéré comme un seul corps par Hachem, notre Créateur.

**La lecture de la Méguila est un rappel. Son but n'est pas que nous nous souvenions de l'histoire mais que nous nous rappellions de l'omniprésence d'Hachem, qui doit influencer sur notre vision dans la vie de tous les jours et sur notre comportement avec nos prochains.**

**Rappelle-toi que Hachem est là, caché dans ton quotidien.** Rappelle-toi qu'il est le « metteur en scène » de ta vie. Rappelle-toi d'être attentif et d'obéir aux paroles de nos sages à toutes les époques. Rappelle-toi que l'union de notre peuple détruit ton ennemi. Et pour te rappeler de tout cela, concentre-toi et écoute afin que chaque mot entre dans ton cœur. **En ce qui concerne notre actualité, et le virus « corona ».** D'où vient son appellation ?

Cette bactérie qui a une forme de couronne a été nommée sous le nom de « corona » qui signifie couronne en latin.

Cette couronne n'est autre que la signature du Roi du Monde, Créateur de l'univers... « Hamélekh » comme dans la Méguila!

Il a détruit le monde par le déluge lorsque le vol remplissait la terre. Il a anéanti Sodome et Gomorre qui pratiquaient l'immoralité sous toutes ces formes. L'Égypte fut soumise à une féerie de plaies qui les ont réduits au néant....

Aujourd'hui ce n'est ni par l'eau, ni par le feu ou les bêtes féroces. Mais juste par une petite, toute petite bactérie. Il a commencé par bloquer la Chine, supermarché du monde, dans quelques semaines il n'y aura plus réassort dans les magasins. Les aéroports se vident, les populations sont peu à peu bloquées aux frontières, et les civiles sont en quarantaine. **Le fléau avance, et pas de solution, aucune armée, scientifique, politique n'est capable de se confronter à cette puissance ! Quelle force !!**

Il nous reste, nous juif, fils du Roi, **d'accepter Son joug, Sa couronne et de vivre Ses voies, celles de la Torah.** Machia'h est la porte, la Guéoula est imminente, préparons-nous avant qu'il ne soit trop tard...

Par le mérite de nos efforts, puissions-nous voir très bientôt la délivrance finale et la construction de troisième Beth-Hamikdache, détruit autrefois à cause de la haine gratuite et qui sera reconstruit par l'amour et l'unité au sein de notre peuple. Bimhéra béyaméou Amen.

**Pourim Saméa'h**

